



ÉCOLE DE LA PAROLE 2017-2018

JOURNÉE DE FORMATION

LAUSANNE, 7.9.2017

Au milieu du monde

**Avec frère Nicolas,
imiter le Christ dans
l'évangile de Marc**

ÉLÉMENTS DE MÉTHODE

1. « *Wirkungsgeschichte* »

« Les *lectio* de ceux qui nous ont précédés nous aident dans cette recherche » (Charte de l'École de la Parole)¹. Le texte biblique nous parvient porté par l'histoire dans « ses effets de sens » (Paul Ricœur, Préface à *Penser la Bible*)². « C'est une conviction commune aux deux auteurs que la trajectoire de la lecture a une portée plus vaste, qu'elle embrasse en fait l'histoire entière de la réception »³

Nous mettre à l'école de la Parole entraînés par le dynamisme de la « tradition » (au sens latin de *tradere*, transmettre) au sein de laquelle nous nous insérons.

2. *Viva lectio est vita bonorum*

Parmi les *lectio(nes)* qui nous précèdent (théologiens comme Augustin, Thomas, Luther, Calvin, Barth, les responsables des Églises, le Magistère), celle des saints nous parlent particulièrement. Ils ont vécu la Parole, leur vie est commentaire. « *Viva lectio est vita bonorum* » (Grégoire le Grand)⁴.

« En effet, l'interprétation la plus profonde de l'Écriture vient proprement de ceux qui se sont laissés modeler par la Parole de Dieu, à travers l'écoute, la lecture et la méditation assidue » (Benoît XVI, *Verbum Domini*, n. 48)⁵.

3. Nicolas de Flüe (cf. Document 2)

3.1. Un patrimoine commun

Cf. la journée nationale du 1^{er} avril 2017 à Zoug, célébrant en même temps la commémoration des 500 ans de la Réforme et celle des 600 ans de la naissance de Bruder Klaus : par son message, il nous ouvre des voies de convergence œcuménique, il est le patron de tous les Suisses (qui le souhaitent) : il a été béatifié en 1669 et canonisé le 15 mai 1947 par Pie XII ; il est fêté le 25 septembre.

3.2. Sa prière

Sa spiritualité est pétrie de la Parole à l'école de laquelle il s'est sans cesse placé. Voir sa prière (Carnet, p. 5). En écho de Marc 8,34-38 : « *Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera* ».

¹ Charte de l'École de la Parole en Suisse romande, Carnet, Bienne, 1998, p. 51.

² A. LACOCQUE – P. RICŒUR, *Penser la Bible*, coll. « La couleur des idées », Paris, Seuil, 1998.

³ *Ibidem*, p. 17.

⁴ SAINT GRÉGOIRE LE GRAND, *Moralia in Job XXIV, VIII, 16* : *Patrologia latina* 76, 295.

⁵ BENOÎT XVI, *Verbum Domini*, Exhortation apostolique post-synodale sur la Parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Église, Rome, 2010.

3.3. Le « Tableau de la roue » (cf. Carnet, p. 4 et Document 2, p. 11)

Placé par frère Nicolas dans sa chapelle du Ranft, visible aujourd'hui dans l'église de Sachseln : comme un miroir de l'action de Dieu pour nous au 21^e siècle.

3.4. Avec Dorothée

(Don de Dieu, *doron tou theou*, en grec). Son « oui » au départ de son époux, mûri dans la liberté de son cœur : elle « mérite » également d'être reconnue comme référence sur notre chemin de sainteté.

4. Selon les 4 étapes de la *lectio divina*

- *Lectio*,
- *meditatio*,
- *oratio*
- et *contemplatio* (puis *actio*).

Le pape François la recommande également comme méthode (du grec *meta-odos*, chemin adapté) pour la préparation de l'homélie (*Evangelii gaudium*, n. 152-153)⁶.

Nous donnerons des pistes pour le commentaire médité « en stéréophonie », selon la méthode prônée par la Charte de la « lecture canonique » (lecture attentive : mots, structure, voix et figures) au sein de l'ensemble du 2^e évangile et du Canon, pratiquée par l'Association biblique catholique de Suisse romande (l'ABC)⁷.

⁶ Pape FRANÇOIS, *Evangelii gaudium*, Exhortation apostolique sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui, Rome, 2013.

⁷ <http://www.abcbible.ch/>.

NICOLAS DE FLÜE (1417-1487), UNE SPIRITUALITÉ POUR NOTRE TEMPS. À LA SUITE DU CHRIST

Introduction

Un documentaire télévisé (2015) l'avait « remis à l'ordre du jour » : Même si certains historiens s'ingénient à vouloir « déconstruire le mythe » de Nicolas de Flüe, nous avons de quoi être fiers du saint patron de la Suisse : homme de prière, sage conseiller politique, l'ermite du Ranft continue de **faire rayonner la paix sur le monde** et de nous inviter à puiser dans l'abandon à la volonté de Dieu la force de devenir des artisans de communion, 600 ans après sa naissance.

Plan : Quelques éclats de son rayonnement. Ses contemporains : impressionnés par la lumière qui irradiait de sa personne, au point qu'il fut, une fois n'est pas coutume, « prophète dans son pays ».

Quelques éclats du rayonnement de Nicolas : 1) Une spiritualité pour tous les baptisés : la soif d'Absolu. 2) La force de la prière : la danse et le combat. 3) Le jeûne et l'Eucharistie. 4) Toujours en communion. 5) Artisans de justice et de paix. 6) Nous laisser saisir par la tendresse du Seigneur : le baiser de Dieu. 7) Au cœur du mystère : le tableau de la roue.

1. Une spiritualité pour tous les baptisés : la soif d'Absolu

« Seigneur, réconcilie-moi avec moi-même.
Comment pourrai-je rencontrer et aimer les autres
si je ne me rencontre et ne m'aime plus ?

Seigneur, toi qui m'aimes tel que je suis
et non tel que je me rêve,
aide-moi à accepter ma condition d'homme
limité mais appelé à se dépasser.

Apprends-moi à vivre
avec mes ombres et mes lumières,
mes douceurs et mes colères,
mes rires et mes larmes,
mon passé et mon présent.

Donne-moi de m'accueillir comme tu m'accueilles,
de m'aimer comme tu m'aimes.
Délivre-moi de la perfection que je veux me donner,
ouvre-moi à la sainteté que tu veux m'accorder.

Épargne-moi les remords de Judas,
rentrant en lui-même pour n'en plus sortir,
épouvanté et désespéré devant son péché. Accorde-moi le repentir de Pierre,
rencontrant le silence de ton regard
plein de tendresse et de pitié.

Et si je dois pleurer,
que ce ne soit pas sur moi-même
mais sur ton amour offensé.

Seigneur, tu connais le désespoir qui ronge mon cœur.

Le dégoût de moi-même,
je le projette sans cesse sur les autres !
Que ta tendresse me fasse exister à mes propres yeux !
Je voudrais tellement déverrouiller la porte de ma prison dont je serre moi-même la clef !

Donne-moi le courage de sortir de moi-même.
Dis-moi que tout est possible à celui qui croit.
Dis-moi que je peux encore guérir,
dans la lumière de ton regard et de ta parole. »

Michel Hubaut

1.1. Un vent de renouveau

- Par appel de Dieu, Nicolas s'inscrit dans le contexte de son époque et y apporte des réponses pertinentes.
- Aspiration au renouveau de l'Église après le grand schisme d'Occident (1378-1417), avec deux papes (Avignon et Rome).
- **Quête de la Transcendance** avec la mystique rhénane au 14^e et 15^e siècles : Maître Eckhart, Tauler, Suso et Ruysbroeck.
- Nouveaux courants spirituels (« Les amis de Dieu » en Alsace) mettant l'accent sur la **quête personnelle** et la place de chaque baptisé.

1.2. Un appel unique

Né à Flüeli au-dessus de Sachseln, dans le pays d'Obwald, il fut un paysan laborieux, un soldat comme tout citoyen suisse, un notable (juge et magistrat) engagé dans les affaires politiques, un homme de foi.

Il se sentit appelé à 50 ans (1467) à quitter sa chère épouse Dorothée (don de Dieu, en grec) et ses enfants – le plus grand avait 20 ans et le plus jeune 13 semaines –, pour mener une vie de solitude. « *Une lumière et un rayon vinrent du ciel et me transpercèrent les entrailles, comme si j'eusse été frappé par un couteau* », rapporte-t-il⁸.

1.3. « Que je sois à Toi »

*« Ô mon Dieu et mon Seigneur,
prends-moi à moi, et donne-moi tout entier à toi.*

*Ô mon Dieu et mon Seigneur,
arrache de moi tout ce qui me sépare de toi.*

*Ô mon Dieu et mon Seigneur,
donne-moi tout ce qui m'attire à toi ».*

Ces phrases de feu recueillies par les compatriotes du « Bruder Klaus » constituaient sa prière quotidienne.

Base de la spiritualité de Nicolas :

« *Un arrachement à l'égoïsme, par la lime qui purifie et l'aiguillon qui stimule* », dit-il en confidence.

⁸ Documents rassemblée par Robert DURRER, *Les plus anciennes sources sur le bienheureux Nicolas de Flüe, sa vie et son influence*, 2 vol.

Un abandon total à la volonté de Dieu, **dans l'obéissance et la sagesse** : « *Obéir est le plus grand honneur qui soit au ciel et sur la terre [...]. La sagesse est le trésor le plus précieux qui soit, parce qu'elle permet d'entreprendre au mieux toute chose* » (« Lettre aux autorités de Berne », une des lettres que nous avons de lui, dictées, comme il ne savait ni lire ni écrire).

1.4. Tous appelés à la sainteté

La sainteté et la mystique pour tous, même si nous ne sommes pas tous appelés à quitter femme et enfants et à ne nous nourrir que de l'Eucharistie : cf. Vatican II, chapitre V de *Lumen Gentium* ; cf. la petite Thérèse et père Marie Eugène de l'Enfant-Jésus (*Je veux voir Dieu*)⁹.

1.5. Une spiritualité du don et de l'amour :

- Accueil du don de Dieu (Dorothee).
- Don total de soi-même aux autres et au Seigneur.
- Réconciliation avec moi-même. Apprendre à **m'accueillir tel que je suis**, avec mes ombres et mes lumières, comme Pierre.
- Courage de sortir de moi-même.
- Je puis toujours guérir dans la clarté du regard et de la Parole du Seigneur.

2. La force de la prière : la danse et le combat

2.1. Solitude de l'ermitage

- Depuis toujours, il aimait la solitude de la Melchaa et du Melchtal pour méditer comme Jésus.
- « *Personne ne savait où il allait, sauf parfois sa femme* ».
- Il partit le 16 octobre 1647 (fête de saint Gall) vers l'Alsace, rejoindre une confrérie des « Amis de Dieu ».
- Arrêté à Liestal par un paysan : « *Dieu ne peut pas te vouloir à son service ailleurs qu'au milieu des tiens* ».
- Il se retire les 20 dernières années de sa vie dans son ermitage sur la prairie escarpée du Ranft (1467-1487).
- Cf. l'ermitage de Notre-Dame du Scex, avec un autre Nicolas (Buttet).

2.2. Comme un nouvel Antoine au désert

On venait le consulter de partout :

- pour des conseils ;
- en tant qu'accompagnateur spirituel ;
- les autorités (un envoyé du duc de Milan, 1483) ;
- ses enfants et sa femme : c'est pour cela que les jeunes Suisses allemands y font chaque année une veillée à Noël.

⁹ Venasque, Éd. du Carmel 2014².

2.3. La force de l'oraison

Sa force : dans **sa relation intime et silencieuse avec Dieu**, dans l'oraison : « *Dieu sait faire que l'oraison soit si douce à l'homme qu'il y aille comme à la danse. Et il sait aussi faire qu'elle soit pour lui comme un combat* » (en contemplant la Passion du Christ).

2.4. Le combat spirituel

Au cœur des tentations, persévérons et résistons au mauvais esprit « *comme de vrais chevaliers* ». Les épreuves du Diviseur = **occasions de croissance**, à condition de rester fermement attachés au Père, comme le Christ, dans l'Esprit.

« *Ceux qui sont en Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi sous l'impulsion de l'Esprit* » (Galates 5,24-25).

3. Le jeûne et l'Eucharistie

3.1. La volonté de Dieu

Dans la prière, il trouve le sens de sa vie. Welti, son deuxième fils, rapporte à propos de son père : « *Lorsqu'il avait pris le chemin de Melchtal, il avait prié Dieu de lui donner la grâce de mener une vie pieuse et à ce moment-là un nuage était apparu dans le ciel et lui avait adressé la parole pour lui dire de se dévouer à la volonté de Dieu.* » Il accepte de quitter sa famille à trois conditions : 1^{ère} : L'accord de son épouse ; 2^e : Ne jamais éprouver la tentation de revenir en arrière ; 3^e : Vivre sans boire ni manger. Il n'a plus vécu que de l'eucharistie.

3.2. Le jeûne du Carême

La force du jeûne, de **la décroissance** : cf. semaines de jeûne à la mode, en solidarité avec les pauvres et la terre. Au Carême, prière, jeûne et partage.

3.3. La nourriture de l'eucharistie

Il fait bâtir une chapelle au Ranft en 1482. Ainsi il peut s'y confesser et recevoir l'eucharistie, sans plus avoir à quitter son ermitage. « *Quand il est à la messe et que le prêtre prend le sacrement, frère Nicolas reçoit un tel réconfort qu'il peut être sans manger ni boire. Autrement, il ne pourrait pas le supporter* » (Son confesseur).

3.4. Dans la joie

« *Sa conversation, ses actes et ses gestes étaient ceux d'un être affable, communicatif, sociable, gai, envisageant toutes choses du bon côté* » (Jean de Waldheim). **La vraie ascèse** ne rend pas acariâtre. Cf. jeûne dans la Bible : « *Dénouer les liens de servitude* ». Joie de l'eucharistie, présence réelle, pain de vie, nourriture des anges, admirable échange entre Dieu et l'homme. Y croyons-nous ?

4. Toujours en communion

4.1. Avec sa femme

Nicolas, vivant de la communion, reste en communion avec elle, « *sa très chère femme* ». Il s'arrêtait devant le grand chalet familial quand il allait à la messe, et partageait avec eux.

Mystère de l'abandon, de la solitude et de la perplexité, du **consentement au réel** chez Dorothee, dans le oui au quotidien : elle mériterait d'être vénérée comme bienheureuse (demande des évêques suisses).

4.2. Dans la communion des saints : tout est possible

Mystère de la communion des saints au-delà du temps et de la distance.

Car rien n'est impossible à Dieu : s'il nous demande quelque chose, il nous en donne la force (cf. la parabole de celui qui cherche sa croix dans le magasin de croix).

5. Artisan de justice et de paix

5.1. « Ajusté » à la volonté du Seigneur

Un juste de la Bible, comme le Psaume 1, comme saint Joseph. Jamais sorti du sentier de la vérité et de la droiture dans ses charges politiques. « *Cherchez d'abord le Royaume et sa justice, et tout le reste vous sera donné en plus* » (Matthieu 6,38).

5.2. Artisan de paix

- Le 21 décembre 1481, sollicité par le curé de Stans : il adresse un message de médiation aux cantons suisses, en Diète à Obwald, au bord de la guerre civile entre communautés montagnardes et bourgeoisies citadines : il réussit à maintenir leur unité.
- Lettre au Conseil de la ville de Constance (1482) : « *En ce qui me concerne, je mettrai toute ma volonté pour que **mes paroles puissent conduire à la paix** et vous apporter le salut. Mon conseil est aussi de vous montrer conciliant dans ces affaires, puisqu'un bien entraîne un autre.* »
- Lettre aux autorités de Berne (1482) : « *La paix se trouve toujours en Dieu, car Dieu est la paix, et cette paix ne peut être détruite.* »

5.3. Shalom !

- Cadeau messianique (cf. Isaïe 2, sur la colline de Sion).
- Cadeau du Ressuscité à ses apôtres : « *La paix soit avec vous* » (Jean 20,19).
- Béatitude : **heureux les artisans de paix**, qui détruisent les murs pour en faire des briques de paix (cf. Matthieu 5,9).

5.4. Patron de la Suisse (cf. le Jeûne fédéral)

- Rechercher sans cesse l'unité.
- Danger de l'éclatement, comme Écosse, Catalogne, Flandre, Padanie (Italie du nord).
- **Solidarité confédérale** entre cantons riches / pauvres.

5.5. La neutralité helvétique

- La neutralité : un instrument actif au service de la non-violence et de la paix. Comme expression de la volonté de Dieu pour le monde (cf. OSCE). **Spiritualité de « l'arbitrage »** et des bons offices.
- Imitons Nicolas : il a existé. Il n'est pas un « Guillaume Tell spirituel » !

6. De fortes visions : nous laisser saisir par la tendresse du Seigneur

6.1. Les songes : Dieu dans notre subconscient

- Dans la ligne des personnages de la Bible et de la Tradition, ayant des songes et des visions (comme les deux Joseph, le patriarche et le père adoptif de Jésus).
- **L'Évangile travaille dans notre subconscient**, nourri par la Parole de l'eucharistie, la prière, la liturgie.
- Des visions si intenses que Nicolas en était terrassé et qu'il avait l'impression que son cœur allait « éclater en morceaux ».

6.2. Le Pèlerin et la Trinité

Le Dieu de l'Évangile lui rend visite comme un pèlerin, comme à Abraham.

« Il lui parut en esprit qu'un Pèlerin arrivait, venant de l'Orient. Il tenait son bâton à la main, son chapeau était attaché et pendait par derrière, comme lorsqu'on est en route. Il était caché par son manteau. Alors il chanta l'Alléluia. Sa voix était soutenue par les petites orgues de l'univers. Et les trois noms parfaits des personnes divines sortirent et rentrèrent dans le sein de l'unique Alléluia. »

L'Évangile nous demande l'aumône.

« Alors le Pèlerin demanda l'aumône. Et voici que l'homme trouva un sou dans sa main, sans savoir comment il lui était venu. Le Pèlerin tendit son chapeau pour y recevoir le sou. Et l'homme fut émerveillé qu'il pût y avoir un si grand honneur à tendre ainsi son chapeau pour y recevoir un sou. Il voulut savoir qui était le Pèlerin et d'où il venait. Mais il n'obtint que cette réponse : "je viens de là-bas. Je veux monter dans le pays". Le pèlerin s'éloigne, se retourne, s'incline, avec un amour si grand que Nicolas en fut rempli comme un récipient de miel. »

Tout est grâce. L'amour ne veut rien prendre, ne rien garder pour nous-mêmes.

Comme la veuve à la piécette de l'Évangile (Luc 21,1-4) : accueillir l'amour, tout donner et nous en laisser remplir.

6.3. Le baiser de Dieu

« [...] Il lui sembla que quelqu'un entrant par la porte, s'arrêtait au milieu de la maison et l'appelait d'une voix forte et claire pour lui demander comment il se nommait, puis lui adressa ces paroles : "Viens, lève les yeux sur ton Père et regarde ce qu'il fait !".

[...] Il se trouva près de Celui qui l'avait appelé à ses côtés. Celui-ci prit la parole à sa place, comme le fait un avocat. Et bien qu'il parlât, il ne put distinguer sa silhouette, sans toutefois s'en étonner. Il tint un discours en sa faveur et dit : "Voilà celui qui a relevé et soutenu ton Fils ! Sache-lui gré de cela."

Alors apparut un bel homme de haute stature qui traversa le palais ; son visage rayonnait de clarté et il était vêtu d'une robe blanche, comme un prêtre de son aube. Il lui posa les deux bras sur les épaules et le serra sur sa poitrine et le remercia, avec tout l'amour de son cœur ardent, d'être venu tellement à point pour aider son Fils dans la détresse. Ce même homme s'en trouva comme tout écrasé en lui-même ; il s'en émut fortement et, se reconnaissant indigne, il dit : "Je n'ai pas connaissance d'avoir rendu ce service à ton Fils".

Une belle femme de haute stature traversa alors le palais et s'avança vers lui ; elle était également vêtue d'une robe blanche. [...] Elle posa ses bras sur ses épaules et le serra bien

fort sur son cœur, avec un amour débordant, parce qu'il avait loyalement secouru son fils dans la détresse. »

Comme à un banquet. Lui-même porte une robe blanche éclaboussée d'écarlate. Comme Simon de Cyrène, il a aidé Jésus et s'est fait le frère de tous les humains (Matthieu 25).

Nous laisser prendre dans les bras du Père et de Marie.

7. Au cœur du mystère : le tableau de la roue

7.1. Catéchèse en images

C'est dans l'esprit de « sainteté pour tous » que se place le fameux « tableau de la roue », encore visible aujourd'hui dans l'église de Sachseln, que Nicolas proposait à ses visiteurs en une catéchèse imagée conduisant à l'essentiel. On la trouve pour la première fois dans une gravure du « Traité du pèlerin », publié à Augsbourg en 1480.

7.2. Deux cercles

Elle donne à voir au centre deux cercles, **un petit** contenant un visage humain couronné qui représente la majesté divine, et **un grand** relié au petit par six faisceaux de lumière, trois vers l'extérieur et trois vers l'intérieur.

7.3. Six faisceaux

Ces six faisceaux aboutissent à six médaillons représentant l'action de chaque Personne divine (**faisceaux vers l'intérieur** : le Père Créateur, le Fils Rédempteur, l'Esprit Sanctificateur) et les mystères du salut dont l'effet se déploie dans la suite des temps (**faisceaux vers l'extérieur** : l'Incarnation, la Passion et l'Eucharistie).

7.4. Quatre évangélistes

Le fascinant tableau est complété **aux extrémités** par les symboles des quatre évangélistes proclamant au monde entier la Bonne Nouvelle du salut.



8. Conclusion

8.1. Il meurt dans la paix, avec Dorothee auprès de lui, à 70 ans (1487).

Le visiteur lui avait annoncé : *« Je te recommande une persévérance sans relâche. Mais lorsque tu auras atteint la vie éternelle, je te remettrai la griffe de l'ours ainsi que l'étendard de l'armée victorieuse. »*

Le lendemain de sa mort, sur sa tombe, Dorothee voit un message : *« J'ai vu Nicolas sur un rocher, resplendissant d'une grande clarté et tenant à la main un étendard et une griffe d'ours ».*

Adversités surmontées, comme Nicolas avait tué un ours menaçant.

Avec l'étendard du Ressuscité vainqueur (cf. Ignace), le Royaume.

8.2. Béatifié en 1669, canonisé le 15 mai 1947 par Pie XII (fêté le 25 septembre), juste après la 2^e Guerre Mondiale. Pour la paix !

8.3. NICO-LAS → **peuple de la victoire**, en grec (*nikè*, la victoire ; *laos*, le peuple).



L'ÉVANGILE DE MARC

1. Une « bonne nouvelle » plus qu'une biographie

« *Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ Fils de Dieu* » (Mc 1,1) : l'heureuse annonce de Jésus de Nazareth, Messie, Sauveur qui engage le lecteur à se mettre à sa suite.

2. Un style direct

- À côté de Matthieu, l'avocat éloquent,
- de Luc, le peintre,
- de Jean, le contemplatif,
- Marc apparaît par sa brièveté et sa simplicité comme écrivant « à la manière d'un journaliste » : vocabulaire pauvre ; formules répétées (« *aussitôt, de nouveau, beaucoup* ») ; mélange des temps verbaux, avec le présent historique privilégié ; narrations pittoresques d'un conteur de talent (exemple : Mc 5,1-20, le possédé de Gerasa).

3. Un compagnon de Pierre et Paul

- « Un disciple et interprète de Pierre » (cf. Irénée de Lyon, 202) ;
- le Jean / Marc des Actes, en relation à Pierre (Ac 12,12) ;
- disciple compagnon de Paul auprès des païens (Ac 13,13 ; 15,37) ;
- présent à Rome auprès de Paul dans sa captivité (Col 4,10) et ami de Pierre dans cette « Babylone » du 1^{er} siècle (1 P 5,13).
- Son Évangile aurait été rédigé à Rome vers 67-70.

4. Une communauté de pagano-chrétiens

Marc n'est pas un écrivain en chambre, mais il écrit pour une communauté :

- pour sa mission dans le monde (cf. récits de miracles rattachés aux voyages missionnaires de Jésus chez les païens, 4,35-5,22) ;
- pour sa vie liturgique (cf. la « section des pains », 6,30-8,21) ;
- pour sa formation religieuse (cf. instructions sur les problèmes de vie en communauté, 9,33-10,45).

4.1. Une communauté de païens convertis : accent sur la mission de Jésus vers les païens (cf. l'épisode significatif de la Syrophénicienne (7,24-30) et la confession de foi du centurion au pied de la croix (15,39)).

4.2. Une communauté en temps de crise : les persécutions avec les martyrs de Pierre et Paul (64 à 67), la guerre juive à partir de 66 et la destruction du Temple en 70. D'où les appels à prendre sa croix (8,34-9,1), à quitter ses sécurités humaines (10,17-31), à rester vigilants au milieu des épreuves (13,9-20).

4.3. Une communauté missionnaire : le banquet messianique offert autant aux païens qu'aux juifs, avec la double multiplication des pains (6,30-8,21) ; la prise de distance avec les institutions juives (jeûne : 2,18-22, 2^e célébration) ; offrande et sacrifice : 7,6-13 (3^e célébration)).

4.4. Une communauté qui s'organise : avec l'objectif braqué sur les douze placés par Jésus à ses côtés (3,13-19), envoyés en mission (6,7-13), associés au mystère de sa mort et résurrection par le mémorial de l'eucharistie (14,17-25).

5. Le « Jésus » de Marc

5.1. Un Jésus très humain, pris de colère contre ses adversaires (3,5a) et même ses amis (10,14), effrayé à l'extrême devant sa mort (14,33-34, 6^e célébration), mourant comme un désespéré (15,34).

5.2. Mais surtout porteur de la Révélation du Règne :

- dans la 1^{ère} partie (1,1-8,30), il révèle son identité de « *Messie* » et impose le silence rigoureux sur sa mission (« secret messianique »), vu l'attente généralisée à l'époque d'un libérateur politique et économique ;
- dans la seconde partie (8,31-16,20), il fait connaître à ses disciples l'ampleur de son œuvre : il est le « *Fils de Dieu* » qui, traversant le scandale de la croix, arrache les hommes au pouvoir du mal et de la mort par sa résurrection.

5.3. C'est le paradoxe déconcertant de la Révélation en « filigrane » de la divinité, à la fois offerte et voilée, qui provoque l'étonnement et l'effroi,

- par son action (1,27a ; 2,12b ; 4,41 ; 5,15b),
- son enseignement (1,22 ; 6,2 ; 10,24-26 ; 11,18b ; 12,17b)
- et la manifestation furtive de sa divinité à travers son humanité (4,41 ; 6,50-51 ; 9,6 ; 16,5b).

« *Ils furent frappés de stupeur et se demandaient : "Qu'est-ce que cela veut dire ?" »* (1,27, dans la synagogue de Capharnaüm, après la libération d'un esprit impur).

C'est le chemin de foi tracé pour les disciples et l'Église à travers les tempêtes (4,35-41) et l'épreuve de la croix (la triple annonce, 8,31 ; 9,31 ; 10,32-34).

Il conduit à la victoire finale du Fils de l'homme (13,24-27), dévoilée devant le grand prêtre (14,61-62), avec la promesse d'assistance par la puissance de la Résurrection (16,20).

6. Un évangile bien construit

Proposition (un plan parmi d'autres) de 6 étapes de la révélation de Jésus, **Messie et Fils de Dieu** aux disciples (46 mentions), dans la pleine réception de la foi.

1^e partie		1,1-8,30	Jésus-Christ	
P	Prologue	1,1-13	La personne de Jésus	
1	1^{ère} étape	1,14-3,12	La venue du Règne et l'appel des premiers disciples	1 ^{ère} et 2 ^e célébrations
2	2^e étape	3,13-6,6a	Jésus et ses proches : de l'institution des Douze à leur envoi en mission	
3	3^e étape	6,6b-8,30	L'identité de Jésus peu à peu découverte, jusqu'à la profession de foi de Pierre	3 ^e célébration
2^e partie		8,31-16	Jésus, Fils de Dieu	
4	4^e étape	8,31-10	Vers la Passion : marcher à la suite de Jésus	4 ^e et 7 ^e célébrations
5	5^e étape	11-13	Jésus à Jérusalem : l'affrontement aux autorités religieuses	
6	6^e étape	14-15	La Passion et la mort de Jésus	5 ^e et 6 ^e célébrations
E	Épilogue	16	La Résurrection	

1^{ère} CÉLÉBRATION : SOLITUDE (MC 1,32-39)

1. Nicolas : arrachement et obéissance

- 1.1. **Une nécessité** : « La nuit quand je me réveillais, j'entendais que mon père s'était relevé : il se tenait près du fourneau et priait » (le fils aîné). Nicolas, un chercheur de Dieu, dans le vallon caché de la Melchaa, comme une nécessité qui s'impose à lui.
- 1.2. **Tout quitter pour chercher Dieu** : Comme Abraham (Gn 1,21), il désire partir pour trouver Dieu et, en le trouvant, pour le chercher encore. « *Heureux les habitants de ta maison, Seigneur* » (Ps 84(83,5a)). Quatre conditions pour tout abandonner :
 - 1) le consentement de sa femme et de ses grands enfants ;
 - 2) ne pas avoir la tentation de revenir ;
 - 3) le privilège de vivre sans boire ni manger ;
 - 4) la bénédiction d'un ecclésiastique.
- 1.3. **Selon la mystique rhénane** : Jean TAULER, *Livre de la pauvreté spirituelle* : « Celui qui n'a rien ici-bas est libre de tous soucis. Dieu lui donne assez chaque jour pour qu'il n'ait nul besoin d'aide ». Selon les conseils de son accompagnateur, Heini am Grund, curé de Stans, il se retire au Ranft et médite la Passion chaque jour, selon les sept heures canoniales (prière des heures).
- 1.4. **Obéissance** : Il part en 1467 là où Dieu voudra le conduire. Il prend la route de Bâle, vers les « Amis de Dieu », communauté de laïcs d'Alsace. Il est arrêté à Liestal par l'Esprit. Il obéit et revient chez lui, il se fixe dans son ermitage, sans ustensiles ni table, ni grabat (Albert de Barstetten, doyen du monastère d'Einsiedeln). Il n'a que deux ouvertures : l'une vers le vallon et l'autre donnant sur l'intérieur de la chapelle (construite très vite par les hommes du Flüeli).
- 1.5. **Luttes intérieures** : « Lorsqu'il plut à Dieu, pour me racheter de me remplir de sa miséricorde, il m'envoya la lime qui purifie et l'éperon qui stimule, c'est-à-dire une grave tentation qui ne me laissait en repos ni jour ni nuit ». L'imaginaire des ermites du désert (Antoine) : peuplé de démons.

2. Contexte littéraire : des signes de salut

Au sein de la 1^{ère} séquence (1,14-45) :

- Après le sommaire résumant la Bonne Nouvelle de Dieu (1,14-15) et l'appel des premiers disciples (1,16-20).
- Au milieu de trois signes de salut : l'exorcisme et s'enseignement avec autorité à Capahrnaüm (1,21-28) ; la guérison de la belle-mère de Pierre (1,29-31) ; la guérison d'un lépreux (1,40-45).

3. Structure : brouhaha et solitude

- Un sommaire de l'activité de guérison (1,32-34), 1^{ère} partie.
- Prière et mission, guérison et proclamation (1,35-39), 2^{ème} partie.

4. Méditation

4.1. 1^{ère} partie : un franc succès (1,32-34)

- **32a** : « Il y eut un soir, il y eut un matin ».
- **32b** : La maladie associée à la possession : deux formes de maux habitent l'homme malgré lui.
- **32-33** : Quel afflux de monde : exagération pour donner à l'événement toute sa portée. De tous temps, les gens courent les guérisseurs !
- **34a** : Jésus, personnalité charismatique, qui attire et séduit. Mais ses actions salutaires sont toujours situées à l'intérieur d'une mission d'évangélisation, il n'est pas un thaumaturge qui épate la galerie, il donne des « signes » du Règne de Dieu (cf. 1,15).
- **34b** : Il impose le « secret ». Il doit réduire au silence les démons (cf. 1,24). Il craint que cette révélation soit « intempestive » et que les gens pensent qu'il n'est qu'un magicien : ses titres de Christ et de Fils de Dieu ne peuvent être interprétés correctement qu'à la lumière de la Passion / Résurrection.

À nous de nous interroger sur sa vraie nature : le suspense demeure, en tous cas jusqu'à la révélation du Messie promis à souffrir (8,29-33). Règle de l'Évangile : toute indiscretion sur son identité doit servir à aviver l'attention autour de la question, qui est celle de Nicolas, avec ses démons intérieurs : « Qui donc est Jésus de Nazareth ? » Suivez le guide !

4.2. 2^{ème} partie : Solitude et mission (1,35-39)

- **35** : Quel contraste : après la frénésie et les foules, la solitude et le lieu désert, à l'aube. Nicolas ressemble au Maître affamé de communion avec Dieu. Jésus, ascète, sort pour prier, comme aux moments importants de son ministère (6,46 ; 14,35-39). Il a besoin de prendre du recul face à la marée humaine sur le sens de sa mission.
- **36-37** : Évidemment, ses disciples le cherchent et le trouvent. Ils semblent ne pas avoir compris l'ambiguïté de l'engouement populaire.
- **38a** : Jésus les recadre sur sa mission. Partons ailleurs, sortons, ne nous laissons pas enfermer ! Allons proclamer que le Règne de Dieu est tout proche ! (cf. 1,14-15)
- **38b** : C'est pour cela, pas pour faire des miracles, qu'il « est sorti ». Affirmation de l'ampleur de sa mission et de sa divinité : selon Jean, il est sorti de Dieu (Jn 8,42 ; 13,3 ; 16,27-28).
- **39** : Trait universaliste : dans toute la Galilée, cette province du nord, sans frontières délimitées avec les pays païens d'alentour, terre par excellence de mission ouverte à tous. Jésus y porte la Parole, d'abord dans les synagogues (1,21). Il manifeste son autorité supérieure par les exorcismes (cf. 1,27).

5. Conclusion

Page récapitulative de tous les impératifs nécessaires pour la mission : la prière, l'annonce de la Bonne Nouvelle, les signes l'authentifiant. Comme Nicolas, faire de l'ermitage de ma chambre le lieu d'écoute de la Parole fraternelle de l'Évangile et d'accueil de la libération intérieure des angoisses et blessures.

2^{ème} CÉLÉBRATION : SOBRIÉTÉ (MC 2,18-22)

1. Nicolas : le jeûne et l'eucharistie

- 1.1. « Le curé de Kerns atteste son jeûne au retour de Liestal en lui recommandant de continuer : « Nicolas avait toujours désiré vivre sans manger pour être plus séparé du monde » » (D 468)¹⁰. Son but : participer dès ici-bas, autant que possible, à l'élan de la résurrection qui arrache déjà l'homme à la corruptibilité. Dans la ligne des 40 jours de Jésus (Mc 1,12-13) et des Pères du désert égyptiens (4^e siècle).
- 1.2. Le « miracle du jeûne » (*an-édie*) provoque interrogation et scepticisme. D'où la « sainte inquisition » menée par l'évêque auxiliaire de Constance le 26 mai 1474, qui lui fait manger de force trois morceaux de pain et boire une goutte de vin. Nicolas résiste puis cède au nom de l'obéissance supérieure à tout. « Et depuis ce jour, n'as-tu rien mangé ni bu ? », demande le chroniqueur Jean de Waldheim à Nicolas : « Dieu le sait ! »
- 1.3. Il se laissait ainsi absorber totalement en Dieu : « *Si par l'Esprit, vous faites mourir votre comportement charnel, vous vivrez* » (Rm 8,5-13). Il accompagnait le jeûne de l'eucharistie, vraie nourriture et vraie boisson (cf. Jn 6,54-56). « Quand il est à la messe et que le prêtre prend le sacrement, frère Nicolas reçoit un tel réconfort qu'il peut être sans manger ni boire ; autrement il ne pourrait le supporter », rapporte son confesseur. Ce qui ne le rendait pas acariâtre pour autant : « Sa conversation, ses actes et ses gestes étaient ceux d'un être affable, communicatif, sociable, gai, envisageant toutes choses du bon côté » (Jean de Waldenheim).

2. Contexte littéraire : 5 controverses

Dans le cadre de la 2^{ème} séquence (2,1-3,2) au milieu des 5 controverses :

- 1) le pardon accordé à un paralysé (2,1-12) ;
- 2) l'appel de Lévi et le repas avec les pécheurs (2,13-17) ;
- 3) le jeûne (2,18-22) ;
- 4) les épis arrachés : le Maître du sabbat (2,23-28) ;
- 5) l'homme à la main paralysée (3,1-6).

3. Structure de la 3^e controverse

- Sans préavis de temps et de lieu, question accusatrice non seulement des pharisiens, mais aussi des disciples de Jean (v. 18).
- Réponse étonnante de Jésus, prenant ses interlocuteurs à témoin : une ère nouvelle est ouverte (vv. 19-20).
- Deux paraboles viennent élargir la perspective de nouveauté (vv. 21-22).

¹⁰ D = Robert DURRER (éd.), *Die ältesten Quellen über den seligen Niklaus von Flüe, sein Leben und seinen Einfluss*, 2 vol., Sarnen, 1917-1921.

4. Méditation : le jeûne et l'époux

Comme pour la 2^e controverse (2,15-17, Jésus à table avec des publicains et des pécheurs), un fait dérange et suscite une interrogation.

- **18a** : La pratique du jeûne est puisée dans la Bible, et donc les milieux juifs : une manière de se préparer à la rencontre du Seigneur (cf. Moïse en Ex 34,28). Les disciples de Jean, dans l'attente fiévreuse du jour de Dieu, en appellent à une conversion radicale et à une abstinence de viande et d'alcool.
- **18b** : Question grave. Comment Jésus justifie-t-il cette dérogation à l'une des trois pratiques charpentant la foi authentique qu'il prône lui-même (cf. Mt 6,1-18) : l'aumône, la prière et le jeûne ?
- **19** : Déplacement : à une question, Jésus répond par une question. Il s'attribue un 3^e titre, celui d'« *Époux* » (après le « *Saint de Dieu* » (1,24) et le « *Fils de l'homme* » (2,10). C'est un titre divin : Dieu est l'Époux d'Israël (cf. Is 54,5-6 ; 62,4-5) et il rendra définitives ses noces avec l'humanité, malgré les infidélités de celle-ci (cf. Os 2,18-21).

La venue du Messie est annoncée comme célébrée par un banquet nuptial pour signifier la victoire sur la mort (cf. Is 25,6-9). Jésus prend ses contemporains à témoin : l'Époux est là, ses disciples sont invités au repas des épousailles définitives. Quel choc, quel scandale ! Quel conflit entre Jean le Baptiste l'ascète et Jésus, traité de jouisseur (cf. Mt 11,18-19) !

- **20** : Pourtant, le climat de fête instauré par Jésus (cf. les noces de Cana, Jn 2,1-12) a été transformé par la suite. Une fois le Christ mis à mort, l'Époux enlevé, le jeûne fut remis en vigueur (Ac 13,1-3) dans l'attente de son retour. Nicolas s'inscrit dans cette visée.
- **21-22** : Mais la perspective s'élargit : avec Jésus, c'est une économie tout à fait neuve qui est inaugurée. Elle fait craquer les vieux tissus des usages rituels, elle rend caduques les outres de l'ordre ancien. D'où le proverbe défiant les siècles : « *À vin nouveau, outres neuves* ».

5. Conclusion

Les mouvements de réveil spirituel du temps de la communauté marcienne (pharisiens et baptistes) ne font que du rapiéçage. Jésus y a substitué un régime nouveau.

Nicolas goûte à cette joie par l'eucharistie. Comme dit le 4^e évangile : « *Tous nous avons part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce ; car la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ* » (Jean 1,16-17).

La sobriété heureuse, la décroissance, le partage et l'humilité (Ps 131(130),1) se conjuguent donc déjà pour nous avec les habits neufs et le vin de la fête. En attendant le banquet éternel.

3^{ème} CÉLÉBRATION : JUSTICE (MC 7,6-13)

1. Nicolas : un homme juste, comme un palmier (Ps 91(90),13-16)

- 1.1. « Protégez les veuves et les orphelins, comme vous l'avez fait jusqu'ici. Et celui dont le bonheur s'accroît sur terre, qu'il en remercie Dieu afin qu'il s'accroisse aussi dans le ciel. Les fautes publiques, il faut les prévenir et s'en tenir toujours à la justice. Gardez aussi dans vos cœurs le souvenir de la Passion du Seigneur, car c'est pour l'homme la plus grande des consolations à la dernière heure » (Lettre aux autorités de Berne, D, 209-215).
- 1.2. Comme magistrat et juge, Nicolas n'a jamais fait acception de personne (D, 39). Sa réputation de droiture lui aurait valu d'être nommé *landamann*. Comme authentique mystique, Bruder Klaus sait que la miséricorde embrasse la justice et le droit et demande des actes concrets et en vérité (cf. Ps 85(84),11-12).

Au bourgmestre et au Conseil de Constance qui le sollicitaient dans leur différend avec les Confédérés, il répond : « Si le différend ne parvient pas à être réglé dans l'amitié, le droit sera alors le meilleur moyen d'y parvenir » (D, 183).

2. Contexte : la section des pains et l'ouverture aux païens

- Les débats au sujet des traditions des pharisiens (7,1-23) s'inscrivent dans la « section des pains » (6,30-8,21) avec les deux multiplications (6,30-44 et 8,1-9).
- Jésus entraîne progressivement ses disciples à la découverte des dons messianiques : rassembler les foules en un nouveau peuple de Dieu et rassasier à satiété. L'incompréhension des Douze devient de plus en plus grande, car le Maître franchit les frontières juives et bat en brèche les traditions.
- La guérison de l'aveugle de Behtsaïde en finale (8,22-26) annonce que les disciples vont enfin ouvrir les yeux et professer par la bouche de Pierre que Jésus est bien le Messie (8,27-30).

3. Structure : commandement de l'Évangile et tradition des hommes

- Tout part, au début du chapitre 7, de la nouvelle polémique à propos des mains impures avec lesquelles les disciples prennent leur repas (vv. 1-2). Il s'agissait de se purifier sans cesse des contacts avec les païens. Les pharisiens et les scribes reprochent à Jésus le laxisme de ses disciples à propos de ces règles importantes (v. 3).
- Jésus cite alors l'Écriture (Is 29,13) (vv. 6-7) et laisse tomber l'opposition centrale : le commandement de Dieu / la tradition des hommes (v. 8).
- Puis il illustre son propos avec l'exemple des offrandes sacrées (tradition) opposées au commandement (honorer ses parents) (vv. 9-13) et prend ses adversaires à leur propre piège.

4. Méditation : hypocrisie ou justice

- **6-7** : Puisque ce sont des spécialistes de l'Écriture, Jésus renvoie ses adversaires aux prophètes Isaïe (29,3) et Osée (5,21-25) dénonçant déjà l'hypocrisie du peuple : un culte sans âme, des doctrines loin de Dieu.
- **8** : Il se montre rude, l'accusation est grave : substituer les traditions humaines à la Parole divine !
- **9-12** : Rabbi parmi les rabbis, Jésus leur montre comment par leur casuistique, ils contournent un point essentiel de l'Écriture : l'ordre donné aux parents dans le décalogue (Ex 20,12 ; 21,17 ; Lv 20,9), le père et la mère représentant en quelque sorte sur terre le Dieu Père céleste, Créateur et Rédempteur (commandement central dans les dix Paroles, à la charnière entre les devoirs envers Dieu et envers les hommes).

Pourtant, les rabbis de l'époque ne se gênent pas de récupérer des donations en faveur du temple en décrétant « *qorban* » (offrande sacrée et réservée) des secours normalement dus aux parents.
- **13** : Par ce tour de passe-passe, les fervents défenseurs de la tradition en viennent à annuler la Parole de Dieu. Nicolas n'a jamais accepté de compromission : il a été amené à défendre les intérêts des petites gens de sa commune contre leurs curés, et il a démissionné quand on lui a demandé un jugement de faveur qui l'aurait forcé à se désolidariser de ses collègues juges.

5. Conclusion

Quel contraste avec la corruption de tant de gouvernements et les violences dont les populations sont victimes à travers le monde ! Préférer la Parole divine aux traditions humaines, dans ses activités et responsabilités, c'est chercher d'abord le Royaume et sa justice, et tout le reste vient en plus (cf. Mt 6,33).

4^{ème} CÉLÉBRATION : FRATERNITÉ (MC 10,23-31)

1. Nicolas : « Rien n'est impossible à Dieu »

- 1.1. « Ma très chère femme » : tels sont les seuls mots, pudiques, de Nicolas à propos de Dorothee. Celle-ci partage la « sainteté » que l'Église catholique reconnaît à son époux. Elle a vécu l'abandon dans les mains de Dieu. Inhumain, incroyable ? « Rien n'est impossible à Dieu » (Lc 1,37).
- 1.2. Par son renoncement à sa famille de sang, quelque rude qu'il fût, Nicolas s'est ouvert à une fraternité universelle. On l'appelait « un nouvel Antoine », disputant avec des maîtres en théologie (D, 351-352), alors qu'il n'avait jamais fait d'études. « De toute la Germanie vient à lui un grand concours de pèlerins, auxquels il donnait des avis touchant le salut et la vie droite, bien qu'il fût tenu pour totalement ignorant des lettres. Concernant la morale et la vie chrétienne, il fut un conseiller pénétrant et solide, parlant toujours selon l'Évangile [...] avec tant de prudence [...] et d'à-propos que toute personne craignant et aimant Dieu sentait la grâce de l'Esprit Saint s'exprimer et opérer en lui » (Annales de l'année 1480, rédigées vers 1511, D, 584-585).
- 1.3. Ces visiteurs étaient pour lui comme la vigne généreuse et les plants d'oliviers « prolongeant » sa femme et ses enfants (cf. Ps 128(127),3).

2. Contexte : comment suivre Jésus jusqu'au bout

- Nous sommes dans la 2^e partie de l'évangile (dès 8,30), en route vers la Passion, 4^{ème} étape (8,31-10,52).
- Jésus montre aux disciples quel type de Messie il sera, à travers les trois annonces de ses souffrances qui ponctuent les trois séquences (8,31-9,29 ; 9,30-10,31 ; 10,32-52).
- Le tout s'achève par l'épisode de l'aveugle de Jéricho (10,46-52), exemple du vrai disciple, guéri de sa cécité, qui suit Jésus à Jérusalem.
- Dans la 2^e séquence (9,30-10,31), ouverte par la deuxième annonce de la Passion (9,30-32), Jésus donne des consignes aux disciples et à la communauté (deux fois le modèle de l'enfant, 9,33-37 et 10,13-16 ; le mariage et le divorce, l'accueil des exclus (9,38-10,12) ; et l'encombrement des richesses : notre péricope suit l'appel du jeune homme riche (10,17-20)).

3. Structure : richesse, salut, nouvelle famille

Suite à la vocation manquée du jeune homme, se succèdent trois groupes de paroles :

- Sur l'obstacle des richesses (vv. 23-25) ;
- Sur le salut (vv. 26-27) ;
- Et sur la nouvelle famille qu'offre la suite du Christ (vv. 28-29).

4. Méditation : la famille du Royaume (cf. 3,34-37)

- **23a** : Un regard circulaire, qui laisse présager un message important.
- **23b-24** : Par deux fois, tellement c'est inaudible, Jésus affirme l'incompatibilité entre richesses et Royaume.
- **25** : Le chameau avec ses lourdes charges évoque l'encombrement de l'opulence. On dit qu'il devait s'agenouiller pour passer par la porte de l'aiguille. C'est bien dans le sens de l'hyperbole orientale et rabbinique, dont Jésus est friand (cf. le proverbe final, v. 31).
- **26** : Marc aime souligner l'incompréhension des disciples. Jésus a l'art de faire rebondir la réflexion : c'est de la question générale du salut qu'il s'agit.
- **27** : À nouveau, Jésus les regarde pour fixer sa pensée dans leur esprit, il est catégorique : le salut est un don gratuit qui vient de Dieu seul.
- **28** : Les disciples vont de surprise en désillusion. Pierre, porte-parole, s'inquiète : leur engagement généreux ne sert-il à rien ? Pourtant, l'évangéliste l'avait vanté (1,16-20).
- **29-30** : Jésus joue à nouveau de l'exagération : à l'exemple de Nicolas, ceux qui se sont arrachés à leur biens et à leurs proches ont reçu des biens et une famille cent fois plus amples.

C'est déjà la béatitude de la vie éternelle, la 8^e et dernière, celle des persécutions à cause du Maître et de la Bonne Nouvelle (cf. Mt 5,11-12). Jésus l'annonçait déjà précédemment : « *Qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera* » (Mc 8,35). C'est la prière quotidienne de Nicolas (cf. carnet, p. 5).

- **31** : Quel lien entre le proverbe final et le reste ? C'est le renversement de situation : les riches, c'est-à-dire les premiers, les juifs, dont l'élection est élargie. Tandis que les pauvres, à savoir les derniers, les païens, entrent massivement dans l'Église. Les persécutés mis au dernier rang de l'humanité trouvent place dans le cœur de Dieu.

5. Conclusion

La richesse et les liens familiaux risquent toujours d'étouffer la Parole, comme les ronces (cf. Mc 4,19). C'est pour cela que la communauté chrétienne a pratiqué si intensément la mise en commun des biens, signe de la fraternité « catholique » (Ac 4,32-34). Quand nos cœurs se font bonne terre, le grain donne 30, 60, 100 (déjà 100 !) pour un, puisque « *tout est possible au Seigneur de la Parole* » (Mc 4,20).

Le partage avec les chercheurs de sens et les démunis conduit aux rencontres et à la fraternité sans barrière. Pour des Églises aux périphéries qui s'élargissent à l'infini !

5^{ème} CÉLÉBRATION : OUVERTURE (MC 14,3-9)

1. Nicolas réformateur

- 1.1. À l'exemple de Jacob (Gn 28,13-19), de Joseph le patriarche (Gn 41,1-32) et Joseph l'époux de Marie (Mt 1,20 ; 2,12-22), Nicolas a bénéficié de songes et de visions (cf. Doc. 2, pp. 9-10). Ceux-ci révèlent le visage de Dieu Trinité, pèlerin en quête des hommes (« Le pèlerin »), le serrant sur son cœur (« Le baiser de Dieu »), faisant triompher la miséricorde sur le jugement.
- 1.2. Certaines de ses intuitions rejoignent celles des réformateurs : tout est grâce, à Dieu seul revient la gloire, seul le Christ donne le salut.
- 1.3. Par sa spiritualité laïque du don de soi, de l'amour de soi, de la sortie de soi, il ouvre déjà la voie à une compréhension du sacerdoce des fidèles, de la sainteté et de la mystique pour tous. Avec lui est venu le temps où, par l'effusion de l'Esprit, « *les vieillards auront des songes et les jeunes gens des visions* » (Jl 3,1) !

2. Contexte : au seuil de la Passion

- Dans l'introduction qui ouvre le récit de la Passion (14,1-16,8),
- l'onction à Béthanie se situe entre le complot des autorités juives (14,1-2)
- et l'offre de trahison de Judas qui déclenche le drame (14,10-11).

3. Structure : un geste prophétique

- Le geste de la femme anonyme (v. 3) provoque l'indignation des disciples présents (vv. 4-5).
- En réalité, il anticipe l'ensevelissement de Jésus et prend place au cœur de « l'Évangile » (vv. 6-9).

4. Méditation : une onction qui dérange

- **3a** : la scène se passe à Béthanie, là où Jésus a pris l'habitude de se retirer en sortant de la ville (cf. Mc 11,11) chez un inconnu, lépreux et guéri, qui donc « revit ».
- **3b** : Que de nouveautés imprévues : une femme anonyme venant trouver Jésus qui est à table chez un ami, seule fois chez Marc. Un geste très généreux, un parfum pur, en signe d'hommage pour le Maître. Une nouvelle onction messianique et royale (cf. Is 61,1) sur la tête de Jésus allongé.
- **4-5** : Les convives s'indignent : 300 deniers = l'équivalent du salaire de 300 jours de travail pour un ouvrier agricole. Les présents (les disciples) pensent aux pauvres : « *Qu'il n'y ait pas de pauvre chez toi* », clame la Loi (Dt 15,4).

Jésus ne conteste pas le devoir d'aider les pauvres. D'ailleurs, un des Douze – comme dans les confréries – était chargé des aumônes. D'après Jean, c'est Judas, le trésorier du groupe (cf. Jn 12,46). Quelle hypocrisie que d'accuser la femme de gaspillage !

- **6-7** : Jésus ne se fait pas d'illusion, à l'image de l'Ancien Testament : « *Les pauvres ne disparaîtront pas de ce pays. Ainsi je te donne ce commandement : tu dois ouvrir ta main à ton frère, à celui qui est pauvre et humilié dans ton pays* », disait déjà Moïse (Dt 15,11).
- **8-9** : Jésus met l'action de la femme en rapport avec le drame qu'il va vivre : cette onction est liée à la proclamation de l'Évangile. Le geste de la femme prend place au cœur du mystère pascal.

5. Conclusion

Comme tous nos gestes « audacieux » de fidélité à la Parole dans l'élan de l'Esprit, qui nous renouvellent et ouvrent le Royaume. Alors « *les pauvres mangeront et seront rassasiés ; ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent* » (Ps 22(21),27).

6^{ème} CÉLÉBRATION : PRIÈRE ET COMBAT (MC 14,32-42)

1. Nicolas : la danse et le combat

- 1.1. « Car Dieu sait faire que l'oraison soit si douce à l'homme qu'il y aille comme à la danse. Et il sait aussi faire qu'elle soit pour lui comme un combat » (D, 404-406).
- 1.2. Les anciennes gravures représentent Nicolas avec un chapelet de gros grains à la main, en exemple silencieux de maître spirituel impressionnant. Et l'icône de la roue qu'il méditait, en partant du médaillon de la création et en allant dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, correspond au *Notre Père* :
 - « *Que ton nom soit sanctifié* » : la création ;
 - « *Que ton règne vienne* » : la nativité ;
 - « *Que ta volonté soit faite* » : le *Fiat* de Marie à l'incarnation ;
 - « *Donne-nous notre pain* » : Parole et eucharistie ;
 - « *Pardonne-nous nos offenses* » : le grand pardon de la croix ;
 - « *Ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal* » : l'arrestation de Jésus à Getsémani.
- 1.3. L'oraison est douce, le Ranft est une oasis, mais elle est aussi le lieu de la lutte, où la créature découvre son néant et est exposée au souffle des tentations. « *Hors de moi, vous ne pouvez rien faire* », disait Jésus (Jn 15,5). Il a lui-même passé par la tristesse à Getsémani.

2. Contexte : l'événement de la pâque

- Dans cette 1^{ère} séquence de la Passion, tout se centre sur l'événement de passage.
- Entre les préparatifs du repas d'adieu (14,12-16) et l'institution de l'eucharistie (14,22-26), vient l'annonce de la trahison de Judas (14,17-21), puis suit celle du reniement de Pierre (14,27-31).
- Malgré le climat d'abandon, Jésus continue d'associer ses disciples. Il les prend au Jardin de l'agonie où il sera arrêté (14,43-52).

3. Structure : une triple solitude

La solitude de Jésus s'installe par vagues successives :

- il vient avec les disciples (32) ;
- il prend Pierre, Jacques et Jean (33-34) ;
- il reste seul avec le Père (35-36) ;
- les deux allers et retours (37-39 ; 40) ;
- l'avènement de l'heure la troisième fois (41-42).

4. Méditation : « *Ce que tu veux, Père* »

- **32** : Au pressoir à huile (sens de *Getsémani*), au-delà du torrent du Cédron. Il emmène les disciples qui pourtant l'abandonnent.
- **33-34** : Il prend le trio dont il a fait les témoins d'événement importants : la réanimation de la fille de Jaïre (5,37) et la Transfiguration (9,2). Comment les trois pouvaient-ils être éloignés de lui à ce moment-là ? Il est pleinement homme, l'angoisse l'envahit devant cet événement sur lequel il n'a nulle prise.
- **35** : La tristesse envahit Jésus : l'échec apparent de sa mission, sa solitude. Il ne pense pas ses amis capables d'entrer dans son drame, il va seul vers le Père. Il s'effondre et entre en tentation devant la venue de l'heure.
- **36** : Il appelle le Père par son petit nom en araméen, « *Abba* », ce qui exprime ses liens privilégiés avec lui. Il sait que tout lui est possible (cf. 10,27). La coupe symbolise la souffrance, à boire jusqu'à la lie (10,38). Il est « tenté » d'échapper à la mort qui l'attend (cf. 1,12-13). Il comprend que le dessein de Dieu le dépasse. Il s'y abandonne. Le combat est rude, mais Jésus sort victorieux de l'épreuve.
- **37** : Devant l'inconscience de ses amis, il appelle Pierre par son ancien nom de Simon : comment peut-il manquer de telle sorte à son devoir d'« être avec » le Maître (3,14) ?
- **38-39** : Il les exhorte à la vigilance spirituelle, comme le portier de la parabole (13,34). Il les presse à ne pas entrer en tentation – cette demande que la version marcienne du *Notre Père* ne retient pas (cf. Mt 6,13 et Lc 11,4).

La tentation ? C'est le manque de foi (cf. Mc 8,38) dans les moments cruciaux où les pensées de l'homme s'éloignent de celles de Dieu. La chair désigne la totalité de l'homme dans sa faiblesse, portée au péché s'il ne fait droit à l'esprit, c'est-à-dire à son ouverture à Dieu.

- **40** : Comme à chaque fois aux moments cruciaux, les disciples font défaut et ne comprennent pas le drame personnel du Christ. Ils ne « savent que lui dire ».
- **41** : Ils représentent les hommes fragiles, incapables de soutenir leur ami, leur Maître. Crescendo dramatique, troisième intervention, pas dénuée d'ironie : « *Succombez, dit Jésus, l'heure est venue* ». C'est la première apparition du terme « heure », cher à Jean (12,23-30 ; 13,1 ; 17,2).
- **42** : La parole finale de Jésus tranche par sa promptitude. Jésus est prêt. Mais les disciples ?

5. Conclusion

Marc met devant nos yeux la lutte que le Maître a dû traverser pour accueillir l'incompréhensible dessein. Trois fois il avait annoncé sa mort, trois fois il a appelé à la vigilance : il met les points sur les i pour les disciples de tous les temps, afin que, comme Nicolas, nous supplions que le Seigneur ne nous laisse pas entrer en tentation.

Sans prière, nous nous éloignons de la foi. Par la prière, nous persévérons dans la confiance. « *Ne me laisse pas, ne m'abandonne pas, Dieu mon salut. [...] Espère le Seigneur, sois fort et prend courage* » (Ps 27(26),9b.14).

7^{ème} CÉLÉBRATION : PAIX (MC 9,43-50)

1. Nicolas, artisan de paix

- 1.1. « En ce qui me concerne, je mettrai toute ma bonne volonté pour que mes paroles puissent conduire à la paix et nous apporter le salut. Mon conseil est aussi de vous montrer conciliants dans ces affaires, puisqu'un bien en entraîne un autre » (Lettre au Conseil de la ville de Constance, D, 183).
- 1.2. Rayonnant d'une paix intérieure, Nicolas (dont le prénom veut dire « peuple de la victoire » en grec, *nikè* et *laos*) ouvre des voies inestimables de réconciliation entre cantons urbains et campagnards : Nicolas, patron de la paix, ermite vers lequel beaucoup cherchaient l'unité menacée, qui a remporté dans le silence la victoire la plus difficile : celle que chacun est appelé à gagner sur lui-même, en son intimité où Dieu demeure. « Dieu est la paix » (D, 209-213, cf. Carnet, p. 49) : « *C'est lui qui est notre paix* » (Ep 2,13-18).

2. Contexte

Consignes à la communauté (cf. richesses, petits, Mc 9,38-42) :

- Contre l'intolérance. Contre le repli et la fermeture (dans la persécution) (9,38-41). Le moindre geste de charité des adversaires ouvre pourtant au Royaume (cf. Mt 25,31-46).
- Ne pas entraîner la chute d'un de ces petits, car le Royaume est à ceux qui leur ressemblent (9,42).

3. Structure : exhortations en enfilade

- Triple exhortation hyperbolique : main (v. 43), pied (v. 45), œil (v. 47), organes majeurs de la communication (les versets 44 et 46, simples répétitions du verset 48, sont à omettre avec la plupart des manuscrits).
- Puis sentences du feu et du sel sur la paix (vv. 49-50).

4. Méditation : la paix du royaume

- **43.45.47-48** : Le ton est solennel, il y va du Royaume. Rien de plus grave que de « mettre un *skandalon* – un caillou » sur le chemin des petits, à la foi encore fragile, au risque de les faire chuter.

La main, le pied et l'œil engagent la totalité de la personne. Mieux vaut s'en séparer plutôt que de manquer l'enjeu du Royaume.

Images terribles de la géhenne, du feu et des vers : la géhenne, vallée encaissée au sud de la colline de Jérusalem, servait de décharge publique. On pense aux montagnes d'ordures dans certaines cités, à cause de la mafia.

On y brûlait en permanence des immondices et même des cadavres. Vision d'horreur déjà chez Isaïe 66,24 : « *En sortant [de la ville], on pourra voir les cadavres des hommes qui se seront révoltés contre moi [dit Dieu]. Leur vermine ne mourra pas, leur feu ne s'éteindra pas. Ils seront une répulsion pour toute chair* ».

Ces ordures ont servi d'inspiration à *L'Enfer* de Dante (14^e siècle) et ont travaillé les imaginations durant des siècles. Comme pour tout le langage apocalyptique, à ne jamais prendre à la lettre ! Les Églises n'y ont jamais vu un appel à la mutilation physique !

Rétablissons la vérité qu'elles expriment : Dieu purifiera ceux qui sont fermés à son Amour. L'enfer est une possibilité mystérieuse, tel l'envers de notre liberté que le Seigneur respecte jusqu'au bout. Espérons qu'il soit vide !

- **49-50** : Être salé au feu = personne n'échappera à la purification. Le sel servait à entretenir le feu. Et le chrétien est appelé à vaincre toute fadeur en recherchant la paix. C'est donc le *shalom* du Royaume (la plénitude qui n'a pas de fin) qui est en jeu. Faisons tout pour que personne n'en soit exclu !

5. Conclusion

La paix est l'un des cadeaux eschatologiques promis par les prophètes à Sion (Is 2,2-5 ; Mi 4,1-3) et offert par le Ressuscité (cf. Jn 20,19).

Appelons, dans notre monde de guerres et de divisions, la paix sur les nations et l'humanité (cf. Ps 122(121),6-9). Qu'advienne la « Jérusalem » (la « cité de la paix ») céleste déjà ici-bas !

Shalom !

Abbé François-Xavier Amherdt
Professeur de théologie à l'Université de Fribourg